

# TEMPLON

## II

PHILIPPE COGNÉE

MAGAZINE DES ARTS, mai 2025

# PHILIPPE COGNÉE PRÉSENTE « PAYSAGES FRAGMENTÉS » CHEZ TEMPLON PARIS JUSQU'AU 10 MAI

*Après ses expositions remarquées au Musées Bourdelle et de l'Orangerie en 2023, Philippe Cognée présente une nouvelle interprétation du paysage chez Templon Paris, du 8 mars au 10 mai 2025*



Forêts, champs ou vues marines témoignent de la puissance de sa pratique, de son amour inconditionnel pour le medium peinture et de son regard acéré sur notre époque désenchantée.

Depuis plus de vingt ans, Philippe Cognée s'empare de sujets associés à la banalité de notre civilisation – supermarchés, autoroutes, architectures impersonnelles – pour les sublimer dans une peinture originale à base de cire fondue et écrasée jusqu'au flou. Nourries par notre culture technologique – de la photographie en passant par la vidéo ou le numérique – ses toiles, souvent réalisées par séries, interrogent la pertinence de la peinture figurative aujourd'hui. Elles proposent une déconstruction du regard contemporain dans une interrogation existentielle sur « l'épuisement de l'image ».

Avec « Paysages Fragmentés », Philippe Cognée a conçu un parcours, où comme une promenade, les visiteurs déambulent à travers quatre atmosphères. A l'entrée, des pruniers en fleurs abstraits côtoient un sous-bois d'automne. L'espace central, sous la verrière, est consacré à des paysages enneigés jusqu'à saturation. La salle du fond dévoile une série de forêts dessinées par la lumière changeante des saisons. Au sous-sol, des marines se déroulent en un panorama inattendu, réminiscences de scènes maritimes de Matthieu van Plattenberg ou Vincent Van Gogh. Comme toujours chez Philippe Cognée, virtuose de sa technique à l'encaustique, le sujet semble englouti par la cire, presque méconnaissable, flouté jusqu'à l'abstraction. Les scènes fascinent autant qu'elles inquiètent. La surface en dripping ou grattée, diluée, liquéfiée, confronte le spectateur à un dilemme : contempler une majestueuse nature en perte ou agir. Chaque paysage se fait le constat d'un irréconciliable malentendu entre nature et humanité : une célébration de la beauté du monde hantée par l'angoisse climatique de nos sociétés.

